

# POUR LES CULTIVATEURS

## La désertion des campagnes

La désertion des campagnes est un sujet qui a été bien des fois traité. Il a été quelques fois dans les journaux, dans les revues, sur les planches, dans les églises; des volumes ont été écrits pour expliquer ses causes et engager les campagnards à demeurer où ils sont si bien, à la campagne. Mais malgré qu'il ait été battu et rebattu, c'est un sujet qui, comme bien d'autres, doit venir souvent sur le tapis si on veut enrayer le mal quelque peu.

Tout d'abord, notre pays est-il atteint de cette maladie terrible de la désertion des campagnes? Il faut le dire à notre honneur, que nous ne sommes pas encore où en sont arrivés les pays d'Europe; mais il faut avouer aussi que nous sommes en train de devenir bien malade, et qu'il faut y voir de bien près si nous ne voulons pas être réduits à l'impuissance.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques publiées par le gouvernement pour se convaincre de la chose. Le dernier recensement général par exemple accuse une augmentation prononcée de la population du Canada, mais en revanche, il accuse un état plutôt stationnaire de la population rurale.

Tel est le cas pour les vieilles provinces qui ne sont pas comme celles de l'ouest le lieu du déversement européen. Comment se fait-il que la population des villes augmente si rapidement quand celle des campagnes, vrai foyer de la nation, reste stationnaire? C'est qu'il y a un courant constant qui va de la campagne à la ville.

Cette désertion est souvent due à un manque de jugement impardonnable. Nos vieux cultivateurs en particulier se trouvent éblouis par le bien être, bien plus souvent apparent que réel, de nos citadins, et comme ils rêvent le bonheur pour leurs enfants, ils les encouragent à aller s'engouffrer dans les villes, où la plupart du temps ils ne rencontrent que déceptions, misères, ruines morales et physiques.

Les jeunes cultivateurs, n'ayant pas appris à apprécier le bonheur de leurs parents et leur propre bonheur ne rêvent eux aussi que faux-couls bien empaquetés, habits à la dernière mode, amusements divers qui ne se rencontrent pas à la campagne, amusements ou la plupart du temps on s'ennuie pour passer le temps, on n'a pas le temps de travailler, on n'a pas le temps de travailler qu'avec une plume, et quelques heures par jour, au lieu de faire des longues journées comme leurs parents en font. Ils rêvent, ils rêvent toujours, et comme tous les rêves, ceux-là s'évanouissent bien vite au réveil. C'est quand ils tombent dans la réalité qu'ils voient toute l'inconséquence de leurs ambitions passées; c'est là qu'ils s'aperçoivent que le bonheur réside justement où ils ne le voyaient pas, c'est là qu'ils voient toutes leurs illusions s'envoler les unes après les autres; c'est là que souvent ils voudraient recommencer leur choix, mais il est trop tard, où ils n'en ont pas le courage.

Se soumettant à leur sort, ils s'en vont grossir le nombre des chercheurs de places, des sans-travail, des nullités quand ils auraient pu si bien faire en demeurant à la campagne.

Les parents commettent une grande erreur quand ils dirigent leurs enfants vers les grands centres. Comme tous veulent le bonheur de leurs enfants, ils doivent les convaincre que dans la ville n'est pas le bonheur, mais bien à la campagne.

Voici le conseil que donnait à ce sujet Mgr Gibier, qui a traité la question sur toutes ses faces:

"Nous devons faire tout bonnement notre devoir sans nous inquiéter des suites et des conséquences. Le devoir du brin d'herbe, de la fougère et du chêne, c'est de pousser dans la forêt, et ils poussent sans s'inquiéter si Dieu enverra du soleil ou de la pluie; le printemps ou l'hiver. Faisons de même. Restons à notre place, travaillons, agissons, accomplissons notre devoir. Si nous faisons bien, cela nous profitera toujours: si nous faisons mal, cela nous retombera sur la tête en conséquences fâcheuses."

C'est un conseil que tous devraient méditer et suivre à la lettre.

PIERRE DU PONS

Le poète Delisle travaillant, dans un âge très avancé, à un poème sur la vieillesse, disait qu'il était plein de son sujet.....

Tante Gertrude—Et que feras-tu quand tu seras un homme, Tommy?

Tommy—Je me ferai pousser une barbe.

Tante Gertrude—Et pourquoi cela?

Tommy—Parce que je n'en aurai pas si grand de figure à laver.

Un laboureur écrit en prose dans le livre de la nature; un jardinier écrit en vers.

## Chez M. le docteur

M. le docteur fait sa visite... Chez un premier malade.  
—"Ce ne sera rien, mon ami, mais il vous faudra des précautions. Tenez-vous chaud, gardez le lit pendant huit jours et vous serez bientôt sur pied. Vous prendrez les potions et autres médicaments de ma consulté; vous ferez les applications prescrites, et surtout tenez bien ceci: vous observerez une diète rigoureuse... car un retour de la fièvre pourrait être mortel..."

—Au revoir, M. le docteur!  
Et le docteur s'en est allé.  
Et le malade prend alors la parole.

—Garder le lit huit jours! Oh! jamais!... Si le médecin radote, je n'en suis pas la cause moi!... Ses potions, ses applications! Je connais ça, je ne veux pas avoir des cloques si mauvaises, et me mettre sur la peau de telles saletés!... Quand à la diète, s'il s'imagine que je vais vivre de l'air du temps, il se trompe bien, le cousin!" Etc...

Ainsi dit, ainsi fait.  
Et au bout de huit jours le premier malade avait... trépassé!

—Que pensez-vous de mon premier malade?

M. le docteur fait sa visite... Chez un deuxième malade.

—"Mon ami, vous êtes sérieusement atteint, je ne dois pas vous le cacher. Toutefois, il y a en vous du ressort; vous pourriez triompher du mal..."

—M. le docteur, parlez; tout ce qu'il faudra faire, je le ferai.

—Eh bien nous aurons recours à des remèdes bien durs à prendre, mais très énergiques..."

—Soit, je les prendrai!...

—Il faudra même tenter une opération douloureuse, très douloureuse..."

—soit, je la supporterai!  
—Il vous faudra rester au lit sans bouger un bon mois au moins..."

—Soit, nous y resterons deux mois, si c'est nécessaire..."

Ainsi dit, ainsi fait: le malade accepte sans sourciller les ordres les plus rigoureux du médecin, et il les exécute avec courage...

Et au bout de trois semaines le second malade était... sauvé.

—Que pensez-vous de mon second malade?

Obéir...côte que coûte...au médecin du corps, c'est donc un point capital pour qui veut revenir à la santé.

Ne disons pas: le remède est trop mauvais... la diète trop gênante... l'immobilité au lit trop épuisante...

Mais disons carrément, énergiquement: Cela est nécessaire pour guérir, je ferai cela, quoiqu'il puisse m'en coûter.

C'est le langage, du bon sens, n'est-il pas vrai chers lecteurs?

Obéir...côte que coûte...au médecin du corps, c'est donc un point capital pour qui veut revenir à la santé.

Ne disons pas: le remède est trop mauvais... la diète trop gênante... l'immobilité au lit trop épuisante...

Mais disons carrément, énergiquement: Cela est nécessaire pour guérir, je ferai cela, quoiqu'il puisse m'en coûter.

C'est le langage, du bon sens, n'est-il pas vrai chers lecteurs?

Obéir...côte que coûte...au médecin du corps, c'est donc un point capital pour qui veut revenir à la santé.

Ne disons pas: le remède est trop mauvais... la diète trop gênante... l'immobilité au lit trop épuisante...

Mais disons carrément, énergiquement: Cela est nécessaire pour guérir, je ferai cela, quoiqu'il puisse m'en coûter.

C'est le langage, du bon sens, n'est-il pas vrai chers lecteurs?

Obéir...côte que coûte...au médecin du corps, c'est donc un point capital pour qui veut revenir à la santé.

Ne disons pas: le remède est trop mauvais... la diète trop gênante... l'immobilité au lit trop épuisante...

Mais disons carrément, énergiquement: Cela est nécessaire pour guérir, je ferai cela, quoiqu'il puisse m'en coûter.

C'est le langage, du bon sens, n'est-il pas vrai chers lecteurs?

Obéir...côte que coûte...au médecin du corps, c'est donc un point capital pour qui veut revenir à la santé.

Ne disons pas: le remède est trop mauvais... la diète trop gênante... l'immobilité au lit trop épuisante...

Mais disons carrément, énergiquement: Cela est nécessaire pour guérir, je ferai cela, quoiqu'il puisse m'en coûter.

que, votre âme est malade, bien malade...

Où ou non, voulez-vous la guérir? Si oui, coûte que coûte, obéissez.

Quand à vous, madame Ygrec, vous avez des apparences merveilleuses, mais si l'homme de l'art vous ausculte un peu soigneusement, il est obligé de reconnaître que cela ne va pas, mais pas du tout, hélas! au-dedans.

Cette somnolence habituelle au service de votre Maître: mauvais signe.

Ces renvois, ces dégoûts que vous éprouvez, dès qu'il vous faut 'aire votre va la moindre chose qui vous coûte;

Cette soif ardente pour les plaisirs mauvais... pour les lectures légères;

Ces crises de colère lorsque par mégarde on vous marche sur la pointe du pied.

Et puis cette maudite plaie suppurante que vous avez au bout de la langue et qui empoisonne toutes vos paroles;

Tout cela est inquiétant madame très inquiétant. Où ou non, voulez-vous guérir? Si oui, coûte que coûte, obéissez!

Et, vous mademoiselle, votre minois est frais, votre démarche légère, mais, hélas! à l'intérieur ça ne va pas.

Cette fièvre d'indépendance, cette rage de vous montrer, de briller, d'attrire, de courir sans protection, de lire n'importe quoi d'aller n'importe où, de vous habiller n'importe comment; mauvais signe, mademoiselle. Ce malaise de la conscience, ces égratignures à la pudeur de dégoût de la prière, ces rêveries malsaines, ces conversations empestées, cette répugnance pour la communion: mauvais signes! Oh! votre âme est malade, mademoiselle, bien malade.

Où ou non, voulez-vous guérir? Si oui, coûte que coûte, obéissez.

Et vous, jeune homme, comment vous portez-vous? Votre teint est excellent et vos muscles semblent d'acier. Je vous félicite. Mais que signifie ceci? Je vous avertis d'étranges symptômes. Quoi! un cancer! Et oui, cancer honteux qui vous rongé, dévore votre santé votre vertu, et menace l'honneur de ceux qui vous approchent. Mon ami, que vous êtes, malade!

À Pâques, le médecin vous a auscultés, puis il vous a prescrit un régime, imposé une diète: vous éviterez ceci, cela; vous prendrez tel et tel remède. Qu'allez-vous faire?

Voulez-vous guérir? Si oui, encore une fois, coûte que coûte obéissez.

"Bail P. de l'I. C."

## La Diphtérie

Il y a dans le comté du Madawaska une épidémie de diphtérie sérieuse. Nous voulons par tous les moyens possibles empêcher cette terrible maladie de pénétrer dans la ville d'Edmundston.

Nous demandons au public de nous donner un aide qui nous est nécessaire en déclarant immédiatement au bureau du sousigné tout cas de mal de gorge quel que léger qu'ils paraissent.

L'examen de la gorge pour les citoyens de la ville d'Edmundston sera fait gratuitement par le sousigné d'ici nouvel ordre.

Les instituteurs et institutrices de nos écoles sont reçus également d'avertir le bureau des commissaires d'école de tout cas de mal de gorge chez leurs élèves.

DR ALB. M. SORMANY,  
Prés. Bureau de Santé,

## Depuis deux mille ans!...

Dans une récente conférence à l'église Notre-Dame de Paris, le P. Janvier disait:

"On a salué ces dernières années comme un grand progrès l'établissement de l'enseignement gratuit.

Voilà deux mille ans que la société chrétienne, pressée par l'aiguillon de la charité, enseigne les plus hautes sciences, les sciences de Dieu et de la vie morale, qu'elle initie les humbles à la connaissance des plus sublimes et des plus poignants problèmes de l'âme et de l'avenir, en même temps qu'elle leur apprend l'art d'écrire, de lire, de penser, de raisonner, et elle l'a toujours fait, et le fait toujours gratuitement.

Voilà deux mille ans que des créatures jeunes, belles, intelligentes, passent leur existence auprès des vieillards, des lépreux, des cancéreux, des idiots et des fous, sachant bien, qu'elles ne seront ni plus riches, ni plus honorées, trop heureuses si, sous prétexte d'humanité, la barbarie et la méchanceté leur laissent la liberté de faire du bien aux misérables et de mourir à leur chevet.

Et à côté de ces légions d'élites où l'héroïsme est continuellement à l'ordre du jour, la masse chrétienne que la charité inspire donne au prochain dans la détresse son argent, son temps ses consolations, son cœur sans rien lui demander en retour.

Spectacle unique dans l'histoire de notre race, spectacle dû à cette vertu qui pousse à aimer les autres pour eux-mêmes et non pour soi!"

## JUSQU'AU 1er JANVIER

### Avant le 5 Septembre

Tous ceux qui désirent prendre part à ce travail de recrutement devront nous faire parvenir leurs noms le ou avant le 5 septembre 1914.

### Jusqu'au 1er Janvier 1915

Pour avoir part aux prix que nous offrons il faudra que les abonnements soient renoués avant le 1er janvier 1915. Il faudra aussi que ce soit de nouveaux abonnés, que les abonnements soient payés d'avance.

Les calculs sont faits sur des abonnements d'un an de \$1.00 pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. Cependant deux abonnements de six mois, et quatre abonnements de trois mois compteront pour un abonnement d'un an.

### Commencez de suite

Mettez-vous à l'œuvre tout de suite. Tous les abonnements à partir du 19 août comptent pour les prix.

### LISTE DE PRIX

POUR 200 ABONNEMENTS	1 complet de chambre à coucher, valeur \$50.00 ou 1 complet de salle à dîner (8 morceaux) OU ARGENT.....	50.00 48.00
POUR 175 ABONNEMENTS	1 complet de salon (5 morceaux) valeur \$43.00 ou 1 graphophone avec records.....	43.00 42.00
POUR 150 ABONNEMENTS	1 poêle de cuisine avec réservoir à eau chaude et réchaud (Marque Acme) \$37.00 ou 1 montre en or, valeur \$37.00 OU ARGENT.....	\$37.00 \$35.00
POUR 125 ABONNEMENTS	1 complet de chambre à coucher en chêne, valeur \$31.45 ou 1 bicyclette (Coaster Brake) pour dame ou monsieur, valeur \$30.50 OU ARGENT.....	30.50 30.00
POUR 100 ABONNEMENTS	1 complet de salon (5 morceaux), valeur \$25.00 ou une montre en or (dame ou monsieur) \$25.00 OU ARGENT.....	25.00 24.00
POUR 95 ABONNEMENTS	1 bague diamant, valeur \$21.75 ou 1 camera (1 1/2 x 3 1/2) valeur.....	21.75 20.75
POUR 75 ABONNEMENTS	1 camera, valeur.....	20.50 20.00
POUR 75 ABONNEMENTS	1 valise bureau, valeur.....	18.75 18.00
POUR 50 ABONNEMENTS	Service à dîner, (07 morc.) et à fruits \$12.50 ou porte-manteau (Seit Case) en cuir.....	12.50 12.00
POUR 35 ABONNEMENTS	1 commode, valeur.....	8.50 8.00
POUR 20 ABONNEMENTS	1 commode, (Morris) valeur.....	5.00 4.50

En dessus de 5 abonnements et en dessous de 20 nous donnerons un prix particulier variant suivant le nombre d'abonnements.

### Prix Spécial

A celui qui d'ici le 1er janvier 1915 recrute le plus grand nombre d'abonnements recevra un prix spécial de \$10.00 en or.

REMARQUE.—Les renouvellements d'abonnements qui ne compteront pas pour les autres prix compteront cependant pour le prix spécial.

## JUSQU'AU 1er JANVIER

— POUR VOS —

# IMPRESSIONS COMMERCIALES

## "LE MADAWASKA"

Adressez-vous à l'imprimerie  
: Travail Rapide et Soigné :  
DEMANDEZ NOS PRIX  
Abonnez-vous au "MADAWASKA"